

Trois livres d'Ada Beil

Autor(en): **Evard, Marguerite / Beil, Ada**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **16 (1928)**

Heft 282

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-259441>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PROGRAMME PROVISOIRE

ARBITRAGE, SÉCURITÉ, DÉARMEMENT.

Dimanche 17 juin: 20 h. 30. Soirée familière offerte par l'Association suisse pour le Suffrage féminin. (Le local sera indiqué ultérieurement.)

Lundi 18 juin: 9 h. 30-12 h. 30. Ouverture des séances.

L'état actuel des trois questions (Arbitrage, Sécurité, Désarmement): M. Christian LANCE (secrétaire général de l'Union Interparlementaire). Discussion introduite par Miss K. COURTNEY (Grande-Bretagne).

2 h. 30-4 h. 30. Suite de la discussion.

5 h. Thé par invitations.

Mardi 19 juin: 9 h. 30-12 h. 30. Qu'est-ce que la Sécurité? M. William MARTIN (rédacteur au *Journal de Genève*). Discussion introduite par un membre de la Commission de la Paix.

2 h.-5 h. *Les propositions Kellogg*: M. Georges SCHELLE (professeur à l'Université de Dijon). Discussion introduite probablement par une oratrice représentant le point de vue américain.

Soir. Meeting public: Le vote des femmes et la paix. (Les noms des oratrices et la salle seront annoncés ultérieurement.)

Mercredi 20 juin: 9 h. 30-12 h. 30. Arbitrage: Probablement, M. Arnold FORSTER (secrétaire de l'Association anglaise pour la Société des Nations). Discussion introduite par un membre de la Commission de la Paix.

2 h. 30-4 h. 30. *Arbitrage:* Probablement par un orateur allemand. Discussion introduite par un membre de la Commission de la Paix.

5 h. Eventuellement, promenade en bateau; réunion de jeunesse.

Jeudi 12 juin: 9 h. 30-12 h. 30. Désarmement. (Le nom de l'orateur sera indiqué ultérieurement.) Discussion introduite par un membre de la Commission de la Paix.

2 h. 30-4 h. 30. *Comment peuvent travailler les femmes pour l'avancement de toutes ces questions?* (Le nom de l'oratrice sera annoncé ultérieurement.) Discussion. Clôture des séances.

5 h. Si possible, promenade en auto dans les environs de Lausanne.

Vendredi 22 juin: Si possible, course à Genève (50 m. en train) pour visiter le Secrétariat de la Société des Nations et le Bureau International du Travail.

Trois livres d'Ada Beil

L'évolution de l'idée de maternité.¹ — Le pouvoir créateur de la femme.¹ — L'inconnu du psychisme masculin.²

Ces trois publications émanent d'une psychologue de profession, élève et collaboratrice d'Alfred Adler, un des psychanalistes de l'Ecole de Vienne, mais qui s'est nettement séparé de Freud en proclamant l'instinct de puissance plus typique que l'instinct sexuel. C'est dire que ces études de psychologie différentielle des sexes nous offrent une garantie méthodique. Toutefois, le troisième ouvrage présente un caractère plus libre: c'est une sorte de fantaisie imaginative d'une féministe militante, riche en notations de fine psychologie.

L'Evolution de l'idée de maternité. Ceci est moins une étude de l'instinct maternel ou du sentiment maternel que l'exposé des diverses conceptions de la maternité spirituelle, sorte d'idéologie sentimentale, qui, dit l'auteur, découle moins de l'aptitude à la maternité de chair que d'un état d'esprit impliquant le sentiment du devoir, et s'apparentant de très près à l'altruisme, à l'entraide, au sentiment de solidarité et de responsabilité à l'égard d'autrui. Ce sentiment est de même essence que le don du jeune soldat de sa vie à la patrie, que celui de jeunes ouvriers des deux sexes se sacrifiant pour l'affranchissement de leurs frères et sœurs, ou celui d'adultes se condamnant à mourir, dans un naufrage, pour sauver des enfants. L'auteur démontre avec beaucoup de finesse que des hommes sont aussi capables de sentiment maternel.

L'ancienne conception de la maternité est une fiction de

¹ Dans la revue *Individuum und Gemeinschaft*, publiée par la Société internationale de psychologie individuelle, Munich.

² Leipzig (S. Hirzel).

l'ancienne civilisation masculine de la vieille société capitaliste, avec ses idées d'autorité de l'Etat, d'autorité de la famille, d'autorité de la science, d'un côté, et de l'autre côté la croyance que la seule fonction féminine de la maternité proprement dite était l'unique devoir de la femme. Mais une nouvelle conception se fait jour de plus en plus: c'est que les tâches de l'homme et de la femme sont absolument les mêmes, et à toujours interchangeables. La femme s'est élevée en spiritualité. La psychologie a fait la preuve qu'il n'existe qu'une seule capacité de création — ni féminine, ni masculine, mais humaine — s'exerçant de même, chez les deux sexes, par les fonctions de la pensée ou de la procréation.

Pour certaines femmes seulement, le sentiment maternel est lié au fait de la maternité physique. L'être humain doit être élevé pour la vie collective et pour la solidarité, que, petit enfant, il apprend de sa mère, ou, à défaut, de son père. Ce qui importe pour les individus des deux sexes, c'est la collaboration en vue de la vie de société, c'est le don de soi, l'esprit de service, — et non plus l'opposition des êtres masculins et féminins et la subordination de l'un à l'autre.

Le Pouvoir créateur de la femme comporte deux parties: une étude des capacités créatrices de l'être féminin, en tant que contribution au problème de la personnalité, et une étude biographique et artistique d'une femme de grand génie dans les arts plastiques: Emma Cotta. On a si souvent dénié l'intelligence créatrice de la femme par des raisons biologiques et logiques que c'est un dogme de l'opinion commune. Cependant, en cherchant même dans le passé, il est aisé de trouver le génie créateur de la femme, comme seule base des inventions, compositions et créations masculines. Ada Beil cherche ses arguments dans un lointain passé: il y a quelque 106.000 ou 108.000 ans qu'on estime l'homme comme seul capable d'esprit créateur, parce qu'il possède plus que la femme les qualités de courage et de force qui ont éliminé les faibles au cours de l'évolution des êtres qui le précéderent sur la terre. Au seuil de la protohistoire, l'intelligence créatrice était indépendante de la différenciation sexuelle, et depuis 6000 ans d'histoire, il y a chez les femmes des aptitudes latentes qu'une meilleure éducation mettra en évidence dans une civilisation évoluée. C'est le sentiment d'infériorité qui paralyse et le sentiment de collectivité qui stimule; le patriarcat a refoulé les aptitudes féminines pour la création d'ordre psychique; mais les expériences pédagogiques nouvelles (système Montessori, etc.) vont les libérer et en faire profiter la société de demain. La femme d'ailleurs est inventrice; elle s'est peut-être trop repliée derrière une doubleur masculine; mais sa productivité est réelle. Il est, en effet, des cerveaux féminins capables de créations splendides dans le domaine scientifique et artistique, à preuve cette Emma Cotta, sculptrice de génie, à laquelle Ada Beil consacre une partie de son livre.

Née en Thuringe, treizième enfant d'un peintre sur porcelaine qui occupait à son travail tous les siens, la fillette rêvait de théâtre; vu l'opposition paternelle, la jeune fille réalisa finalement son désir d'aller à Paris, puis en Amérique, vivant de son adresse comme couturière et peintre sur porcelaine, et de son ambition artistique, apprenant des rôles, se nourrissant de poésie dramatique, supprimant ses repas pour voir de belles choses, se surmenant au delà de tout ce qu'on croit humaine-ment possible. Première dans des ateliers de la rue de la Paix, puis dessinatrice, rédactrice de revues de mode, à Paris, Berlin ou Dresde, elle tenta plusieurs fois la scène, avec des succès réels, mais aussi des déceptions. Une fois, elle s'amusa à concrétiser ses ambitions dramatiques dans des figurines en plâtré, habillées de papier, peintes et surtout modelées avec une telle expression que ce fut une révélation d'art. Un des plus grands artistes de Berlin lui indiqua enfin sa vocation: la sculpture; une leçon lui suffit pour le maniement de la matière et, depuis quatre ans (l'artiste a quarante-sept ans), elle produit des œuvres de tout premier ordre, sans modèle ni école d'art. Ses principales œuvres sont des masques de Bach, de Strindberg, de Dostoïevski, de Michel-Ange, un buste très expressif de sa mère, deux autoportraits, etc., etc.

L'Inconnu du psychisme masculin. Ada Beil nous apporte ici des travaux d'imagination dans le genre des fictions de Jules

Lemaître, *En marge des vieux livres*, des créations psychologiques situées dans le passé, même lointain, de l'humanité, — puisque le livre débute avec Adam, nous révèle une première épouse, antérieure à Eve, Lillith, avec laquelle il ne s'est pas entendu, parce qu'elle voulait être indépendante, son égale et non sa serve. Lillith suscita le serpent, l'exil du paradis, etc. Ces figures, masculines ou féminines, doivent symboliser l'attitude respective des deux sexes, de l'antiquité à nos jours: Alkestis, Helena, Caïus-Caïa (une Romaine, auteur de codes de jurisprudence, plagés par des hommes), Concile (les querelles médiévales et le concile de Mâcon reconnaissant que la femme a une âme), Sport de chasse (l'Inquisition et ses brutales condamnations parallèles au culte de la Vierge et à l'érection de splendides cathédrales), les Coteries masculines, les Célibataires... autant de figurations de la force ou de l'autorité de puissance de l'homme, et de la faiblesse féminine exploitée qui s'élève peu à peu en spiritualité, puis se hausse au niveau de l'homme, tout en portant tout le poids de la civilisation et le flambeau de l'idéal. L'auteur conclut que l'ère de lutte entre l'homme et la femme a pris fin et qu'une mission de collaboration en parfaite égalité unit désormais les deux sexes; ils comprennent mieux la vie à deux, avec comme but l'enfant, la productivité intelligente dans le domaine de l'art et de la science, chacun y apportant le meilleur de soi-même.

Ces œuvres sont fort originales — qu'elles soient étayées sur la psychologie expérimentale ou des compositions d'imagination; elles révèlent une femme du type nouveau, égale de l'homme par l'élévation de l'âme et la productivité créatrice: Ada Beil est un nom qui marquera. MARGUERITE EVARD.

Le Centenaire de Joséphine Butler

Durant tout ce dernier mois, des cérémonies se sont déroulées dans les principaux pays d'Europe et d'outre mer (car l'Afrique du Sud, la Nouvelle-Zélande, l'Australie, le Canada, les Etats-Unis, etc., ont tenu à ne pas rester en arrière) pour honorer la mémoire de la noble apôtre. Successivement ou simultanément, en Allemagne, en France, en Hollande, en Italie, en Bulgarie, en Lithuanie, etc., des conférences, des prédications, des meetings d'ordre divers ont été organisés, auxquels non seulement les Sociétés de moralité publique, mais aussi les Sociétés féministes et le grand public ont pris une part active. Les Eglises se sont, dans bien des endroits, associées à cette célébration; des publications spéciales ont surgi, en attendant la thèse de doctorat en Sorbonne que prépare sur J. Butler un jeune professeur d'Amiens; la grande presse s'est mise un peu partout à l'unisson; alors que toute notre presse féministe nationale et internationale, illuminant ses frontispices du charmant portrait de jeunesse de Joséphine Butler, que nous avons reproduit dans notre avant-dernier numéro, l'a saluée comme l'une des grandes figures initiatrices de notre mouvement.

L'Angleterre, comme il était naturel, a été la première en rang dans ces manifestations. On trouvera plus haut quelques impressions sur les cérémonies de Londres, auxquelles notre journal a eu la bonne chance d'être représenté; mais, à côté de la capitale, il n'est pas de ville, grande ou petite, du Royaume-Uni qui n'ait eu aussi sa célébration du centenaire. Celle de Liverpool, la ville qu'habita si longtemps Mrs. Butler et d'où partit son premier cri de révolte a été, nous a-t-on dit, tout spécialement impressionnante.

En Suisse, il ne nous paraît pas qu'en dehors des manifestations de Genève, de Lausanne, et de l'allocution faite par Mme DuBois à l'Assemblée du Cartel romand H.S.M. à Neuchâtel, d'autres cérémonies aient été organisées. Il est vrai que le meeting de Genève du 17 avril était placé sous la présidence d'un vaste Comité, dans lequel étaient représentées toutes nos grandes Associations féminines suisses; que bon nombre de personnalités lui avaient marqué leur intérêt; et en tout premier lieu M. le Conseiller d'Etat Martin Naef, qui présida cette séance avec toute sa conviction d'abolitionniste; car n'oublions pas que c'est M. Martin Naef, qui, lorsqu'il était encore député, et sur la demande du Cartel genevois d'Hygiène sociale et morale, attacha, dans une mémorable séance du Grand Conseil, le grelot de la suppression des maisons de tolérance. Après lui, l'inlassable et vénérable combattant pour la cause abolitionniste qu'est M. de Meuron, évo-

qua avec émotion la grande figure de Joséphine Butler; Mme Avril de Sainte-Croix raconta l'histoire de cette grande croisade à laquelle elle-même a pris une part si active; Dame Rachel Crowdy, excellemment traduite en français par M. le pasteur Sauvin, montra — et qui pouvait le dire en meilleure connaissance de cause que la secrétaire de la Section sociale de la S.d.N.? — toutes les tâches qui restent encore à accomplir pour achever l'œuvre entreprise par Mrs. Butler; et Mme Madeleine Hahn, présidente des Amies de la Jeune Fille du canton de Vaud, puis M. E. Galland, secrétaire pour l'Amérique du Sud de l'Union chrétienne de Jeunes Gens, adressèrent un vibrant appel, la première aux femmes, le second aux jeunes. De très beaux chœurs de la Fédération des Sociétés chrétiennes de jeunesse encadrèrent cette cérémonie. Nous tenons à ajouter que la grave et belle conférence de Mme Fatio-Naville, faite une quinzaine de jours auparavant sous les auspices de l'Union des Femmes et de l'Association pour le Suffrage féminin, devant un public nombreux et attentif, avait certainement préparé les voies au succès de cette cérémonie de la Salle de la Réformation, en intéressant l'opinion publique et la presse à la haute personnalité de J. Butler.

« Le canton de Vaud, nous écrit une de nos correspondantes de Lausanne, a honoré la mémoire de Joséphine Butler, le 1^{er} mai, à 14 h. 30, dans la Salle du Grand Conseil, délicieusement fleurie, par une cérémonie fort simple et d'une belle tenue. Il sera permis à une reporter, qui passe sa vie à courir les assemblées les plus diverses, de constater combien rarement les femmes parlent pour ne rien dire? est-ce parce qu'elles n'ont pas encore subi la déformation professionnelle? ou bien que leur double tâche — labeur domestique et travail hors du foyer — les oblige à mesurer le temps? Quoi qu'il en soit, la séance fut courte et bonne. Elle se déroula sous la présidence de Mme A. Galland-Renevier, présidente de l'Association du Sou Joséphine Butler (anciennement Sou pour le relèvement moral). A Mme J. de Mestral-Combremont, la biographe de J. Butler, était dévolue la tâche de décrire la haute personnalité morale et religieuse de Mme Butler, et de montrer les moyens qui lui permirent de triompher de tous les obstacles semés sur sa route: la prière et la foi. Toute l'œuvre de J. Butler s'explique par sa foi intense et sa continuelle communion avec Dieu. La biographie de Mme Butler a été esquissée par Mme Curchod-Secretan, présidente internationale des Amies de la Jeune Fille, qui montra le courage indomptable dont fit preuve cette faible femme pour braver les préjugés, soulever l'opinion et obtenir l'abolition de la réglementation du vice. L'œuvre admirable de Mme Butler est poursuivie par la Société des Nations, et Mme Curchod-Secretan a montré le travail accompli par la Commission de la Traite des femmes et des enfants dans ce domaine. »

S. B.

L'œuvre sanitaire de la S. d. N.

Si la S. d. N. impatiente parfois les esprits pratiques ou généreux qui appellent de leurs vœux une prompte réduction générale des armements, ses diverses activités d'ordre technique ou social ne peuvent que susciter l'admiration.

L'organisation d'hygiène de la Société travaille activement depuis plusieurs années. Après nous avoir préservés de l'épidémie de typhus qui nous venait tout droit de la Russie, elle a entrepris des tâches de longue haleine intéressant tout l'univers. Remarquons que les Etats-Unis et la Russie soviétique participent à ces travaux, bien que non membres de la Société.

Afin d'enrayer dans l'œuf toute épidémie de peste ou de choléra, un bureau a été institué à Singapour qui reçoit par T.S.F. de 140 ports des renseignements sanitaires qui sont aussitôt retransmis dans le monde entier.

Comme, en matière d'hygiène, les problèmes se posent un peu partout de manière analogue, il y a intérêt à ce que chaque pays profite des expériences des autres. Dans ce but, la S. d. N. organise des voyages d'étude des fonctionnaires sanitaires; elle publie des descriptions des services de santé des divers Etats et des statistiques démographiques. L'Organisation d'hygiène poursuit en outre diverses tâches spéciales: elle a collaboré à la création de deux Ecoles internationales d'hygiène publique en Amérique du Sud, organisé des cours d'hygiène publique à Paris et à Londres, distribué des bourses à des hygiénistes pour des études dans le monde. Une de ses Commissions s'occupe d'unifier les sérums, une autre du traitement de la rage, une troisième de la variole, une quatrième du cancer. Relevons à ce sujet une des conclusions de sa première enquête: « Certains faits ont été mis en lumière concernant l'efficacité d'une prompt intervention opératoire et une prédisposition relativement plus marquée au cancer chez les femmes célibataires ou stériles, ainsi que chez les mères qui ne nourrissent pas leurs enfants. »